Souvent victimes des conflits, parfois combattantes, rarement entendues, les femmes ont pourtant un rÃ´le Ã jouer dans la mise en place des processus de paix. Plusieurs initiatives ont ainsi vu le jour, en IsraÃ«l et en Palestine, dans le contexte du conflit israÃ©lo-palestinien, et ont Ã©tÃ© relayÃ©es par les instances internationales.Â Comment ces initiatives sont-elles nÃ©esÂ ? Sont-elles le fruit de politiques sÃ©parÃ©es ou dâ€™une volontÃ© dâ€™action communeÂ ?

Un contexte international favorable

Au vu de la multiplication des conflits depuis la Seconde Guerre mondiale, et de leur impact dans les sociÃ©tÃ©s, la communautÃ© internationale sâ€™est interrogÃ©e sur le rÃ´le et la place des femmes, au sein des conflits, mais aussi et surtout, dans la construction de la paix. Les femmes ne sont dÃ©sormais plus seulement considÃ©rÃ©es comme victimes des conflits, mais aussi comme les participantes actives, comme dÃ©cideurs dans la prÃ©vention et la rÃ©solution de ceux-ci et dans la construction de la paix.

Deux initiatives internationales entÃ©rinent cette nouvelle vision. Dâ€™une part, la ConfÃ©rence mondiale sur les femmes de Nairobi tenue en 1985, qui met en Ã©vidence le besoin dâ€™intÃ©grer les femmes aux structures nationales et internationales de prises de dÃ©cision afin dâ€™accroÃ®tre leur participation dans la promotion de la paix et de la coopÃ©ration internationaleÂ : Â«Â Devant le fait que les femmes souffrent encore dâ€™une reprÃ©sentation inadÃ©quate au sein des processus politiques nationaux et internationaux relatifs Ã la paix et Ã la rÃ©solution des conflits, il est essentiel que les femmes sâ€™appuient et sâ€™encouragent mutuellement dans le contexte de leurs initiatives et de leurs actions reliÃ©es, soit Ã des enjeux universels [â€¦], ou Ã des situations conflictuelles inter-Ã©tatiques ou internes.Â Â». Dâ€™autre part, la RÃ©solution 1325 du Conseil de SÃ©curitÃ© des Nations unies, intitulÃ©e Â«Â Les femmes, la paix et la sÃ©curitÃ©Â Â», est adoptÃ©e le 21 octobre 2000. Cette rÃ©solution constitue une Ã©tape charniÃ¨re dans lâ€™intÃ©gration des femmes dans les processus de paix, Ã qui on reconnaÃ®t le rÃ´le dans les initiatives de paix et de consolidation post-conflit. Deux facteurs sont importants pour comprendre lâ€™Ã©tablissement et lâ€™acceptation de cette rÃ©solution, en interne et Ã lâ€™internationalÂ : le fait dâ€™accepter que les femmes ne vivent pas les conflits de la mÃªme faÃ§on que les hommesÂ ; lâ€™idÃ©e que tout effort pour Ã©tablir la paix doit obligatoirement prendre en compte tous les composants de la sociÃ©tÃ©, et donc laisser une place aux femmes.

Le refus du rÃ´le de victime ou de femme de la Nation

Le premier pas des femmes palestiniennes et israÃ©liennes pour la paix a Ã©tÃ© de se dÃ©faire des tropismes nationaux. En effet, dâ€™un nationalisme Ã lâ€™autre, les femmes ont leurs rÃ´les prÃ©Ã©tablis, celui de mÃ¨res et de femmes de combattants et de martyrs. En Palestine, les schÃ©mas patriarcaux des extrÃ©mismes religieux considÃ¨rent que la femme doit Ãªtre lÃ pour encourager les hommes au combat, pour veiller sur la nation, et pour perpÃ©trer les traditions. La situation nâ€™est pas diffÃ©rente en IsraÃ«l, avec un pouvoir religieux qui apparaÃ®t comme pivot de la sociÃ©tÃ©Â : le rÃ´le traditionnel de la femme israÃ©lienne est celui de mÃ¨re et dâ€™Ã©pouse, et ce rÃ´le devient le pilier dans une sociÃ©tÃ© en guerre. La femme est ainsi la reproductrice, mais elle devient aussi la gardienne des traditions. Les similitudes sont nombreuses entre les deux discours sur lâ€™assimilation de la patrie Ã une figure fÃ©minine, sur la prÃ©servation dâ€™un idÃ©al, dâ€™une culture associÃ©e Ã la femme. Dans les deux traditions, les femmes incarnent symboliquement une barriÃ¨re, une frontiÃ¨re avec lâ€™Autre.
Et câ€™est contre ces carcans sociÃ©taux imposÃ©s par les nationalismes que les femmes des deux camps se sont dâ€™abord Ã©levÃ©es. Sortir de lâ€™espace privÃ© pour faire entendre leurs voix dans lâ€™espace publicÂ : tel Ã©tait le dÃ©fi. Pour elles, tout dâ€™abord, pour sâ€™affirmer en tant que citoyennes. Pour la paix, ensuite, parce que lâ€™intÃ©riorisation dâ€™un discours promulguant la femme comme emblÃ¨me dâ€™une patrie leur apparaissait dangereuse. Peu Ã peu, les femmes palestiniennes et israÃ©liennes ont fait irruption dans un espace qui leur Ã©tait jusquâ€™alors interdit, inaccessibleÂ : lâ€™espace militant, lâ€™espace politique, dâ€™abord dans leurs propres camps, puis conjointement.

Le tissage dâ€™un dialogueÂ : une action commune pour la paix

Â«Â Il faut que les femmes parlentÂ ! Il faut quâ€™elles agissentÂ ! Laissez les femmes palestiniennes et israÃ©liennes montrer la voie. Ce sont les femmes israÃ©liennes qui ont modifiÃ© lâ€™opinion publique envers la terrible et inutile guerre du Liban. Ce sont les femmes palestiniennes qui ont eu le courage de mener des initiatives de paix avec les IsraÃ©liens. Nous, les femmes, nous pouvons Ã©galement mettre un terme Ã ce cycle de violence [â€¦]. Les femmes palestiniennes et israÃ©liennes parlent ensemble de leur avenir depuis des annÃ©es. [â€¦] DÃ©sormais il est temps de donner de la voix, il est temps dâ€™Ãªtre entenduesÂ [â€¦] Les femmes ne tireront pas, elles parleront. Laissez les femmes parler, nous pouvons apporter la paix [1].Â Â». Lâ€™engagement fÃ©minin pour la paix trouve ses origines dÃ¨s les prÃ©mices du conflit, mais câ€™est la premiÃ¨re Intifada qui est aujourdâ€™hui considÃ©rÃ©e comme le vÃ©ritable point de dÃ©part de lâ€™action des femmes en faveur de la paix. Les difficultÃ©s de leur inclusion dans un militantisme en grande majoritÃ© masculin, nâ€™ont pas dissuadÃ© les femmes de sâ€™insÃ©rer dans les mouvements pour la paix. Pour ces derniÃ¨res, il Ã©tait en effet important de ne pas laisser aux hommes le monopole dâ€™un discours pour la paix, et par lÃ -mÃªme de construire leurs propres plaidoyers, leurs propres actions.

En IsraÃ«l, oÃ¹ les initiatives sont les plus nombreuses (lâ€™espace public leur Ã©tant plus

accessible), les Femmes en noir (*Nashim Be-Shador* en hÃ©breu) constituent le groupe de femmes pour la paix le plus connu et le plus ancien. ConstituÃ© aprÃ¨s la premiÃ¨re Intifada, ce groupe informel, composÃ© dâ€™IsraÃ©liennes et de Palestiniennes, est nÃ© dâ€™une dÃ©sillusion, celle de ne pas avoir pu intÃ©grer les groupes mixtes pour la paix desquels elles Ã©taient mises de cÃ´tÃ©. Les Femmes en noir ont organisÃ© leurs premiers sitting en 1988, puis ont continuÃ©, mettant en place une manifestation hebdomadaire. Utilisant un rituel bien dÃ©terminÃ©, elles ont fait le choix de dÃ©filer les vendredis, en silence, toutes vÃªtues de noir, pour ainsi utiliser leurs corps en deuil comme symbole dâ€™un message de contestation, inscrit sur des pancartesÂ :Â Â«Â Halte Ã lâ€™occupationÂ Â» (
DaÃ¯le-kibboush
). Lâ€™utilisation de cette tenue vestimentaire est comme une sorte de provocation aux obligations nationales que devaient justement remplir les femmes, de lâ€™image donnÃ©e par le gouvernement qui fait des femmes des citoyennes de second plan. Â«Â Nous sommes des femmes de convictions politiques diffÃ©rentes, mais lâ€™appel Ã la cessation de lâ€™occupation nous unit. Nous demandons toutes que le gouvernement prenne immÃ©diatement des dÃ©cisions en faveur de nÃ©gociations de paix [â€¦] basÃ©es sur le principe de deux Etats pour deux peuples. [â€¦] Nous sommes unies dans notre croyance que notre message est juste et plein de puissance et quâ€™il apportera la paix
[
2
]
Â»

Entre Palestiniennes et IsraÃ©liennes, une autre initiative doit Ãªtre mise en lumiÃ¨re, celle du groupe de Mapat ha-Shalom (la Nappe pour la paix) qui a vu le jour en 1988. Contrairement aux Femmes en noir, ce groupe a Ã©tÃ© Ã©phÃ©mÃ¨re, le temps dâ€™une manifestation artistique et symbolique, mais comme elles, il incarne une action conjointe et symbolique. Lâ€™objectif Ã©tait simpleÂ : broder, coudre et assembler une nappe, comme pour recouvrir symboliquement la table des nÃ©gociations. Ainsi, prÃ¨s de 5Â 000 femmes palestiniennes et israÃ©liennes ont brodÃ© en arabe, en hÃ©breu ou en anglais cet ouvrage de plus de deux cents mÃ¨tres, et le 6 juin 1988, la nappe a Ã©tÃ© montrÃ©e Ã lâ€™intÃ©rieur de la Knesset dans le cadre du 21e anniversaire de la guerre des Six Jours, puis partout en IsraÃ«l, chaque mois, pour une manifestation diffÃ©rente.
Dans ces deux cas, les femmes instrumentalisent leurs fonctions fÃ©minines donnÃ©es par les sociÃ©tÃ©s israÃ©liennes et palestiniennes, pour promouvoir un message pacifiste, illustrant la possibilitÃ© pour les deux peuples de partager les mÃªmes aspirations.

En plus de ces initiatives dâ€™origine palestinienne ou israÃ©lienne, dâ€™autres proviennent de la communautÃ© internationale, ou de propositions individuelles, donnant une plus grande visibilitÃ© Ã ces mouvements pour la paix. Ainsi, en 1992, David et Simone Susskind, un couple de juifs belges, organisent Ã Bruxelles la confÃ©rence Â«Â Give Peace a ChanceÂ : Women Speak OutÂ Â», oÃ¹ IsraÃ©liennes et Palestiniennes aux opinions divergentes, voire

radicalement opposÃ©es, ont pu exposer leurs vues quant au terme Ã donner au conflit. De cette rencontre ressort un document fondamentalÂ : une dÃ©claration commune, dans laquelle les femmes reconnaissent mutuellement deux EtatsÂ : Â«Â Nous, Palestiniennes et IsraÃ©liennes, femmes juives et arabes, sommes dâ€™accord pour partager la terre selon les rÃ©solutions 181 et 242 basÃ©es sur le principe de la sÃ©paration territoriale. Pour le bienfait des deux peuples, lâ€™occupation doit cesser. La nation palestinienne a le droit Ã lâ€™autodÃ©termination et Ã la souverainetÃ© nationaleÂ Â». Ce type dâ€™entreprises, saluÃ©es par la communautÃ© internationale, nâ€™ont pas Ã©tÃ© Ã©trangÃ¨res dans la construction des accords dâ€™Oslo en 1993, bien que les militantes, peu politisÃ©es au niveau national, ont eu du mal Ã se reconnaÃ®tre dans un processus de Â«Â paix des grandsÂ Â».

Les femmes ont fondÃ© des groupes, dÃ©veloppÃ© des manifestations pour la paix, et en ont fait un lieu dâ€™expression privilÃ©giÃ©, contre le nationalisme latent qui leur assignait des fonctions restreintes, mais aussi contre la radicalisation de leurs sociÃ©tÃ©s aprÃ¨s les deux Intifada. Trouvant ses racines dans la contestation dâ€™un idÃ©al national qui obstruait la possibilitÃ© dâ€™une paix viable, lâ€™implication des femmes palestiniennes et israÃ©liennes dans le processus de paix a permis de prendre Ã parti la communautÃ© internationale, et de porter le conflit israÃ©lo-palestinien hors des frontiÃ¨res, rÃ©elles et imaginÃ©es, nationales et internationales.

Bibliographie

IsraÃ«l-PalestineÂ : des femmes contre la guerre / textes rassemblÃ©s par Naama Farjoun, Paris, Dagorno, 2001.

POUZOL ERSHAIDAT, ValÃ©rie,Â *Clandestines de la paixÂ : IsraÃ©liennes et Palestiniennes contre la guerre* , Paris, Editions Complexe, 2008.

RIOUX, Jean-StÃ©phane, GAGNE, Julie,Â *Femmes et conflits armÃ©s. RÃ©alitÃ©s, leÃ§ons et avancements des politiques* , Laval, Presses de lâ€™UniversitÃ© de Laval Sainte-Foy, 2005.

PASSEVANT, Christiane, Â«Â Voix de femmes et de fÃ©ministes dans le conflit israÃ©lo-palestinienÂ Â»,Â *Nouvelles Questions FÃ©ministes*, vol.13, nÂ°3, 1992, pp.61-85.

[1] PÃ©tition de Bat Shalom, 6 octobre 2000.

[2] DÃ©claration de principes des Femmes en noir, JÃ©rusalem, 1990.

Source: Les clÃ©s du moyen orient